Cahiers du MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe
Russie - Empire russe - Union soviétique et États indépendants

48/4 | 2007
Varia

Matthew Lenoe, Closer to the Masses

Alexandre Sumpf

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/monderusse/6081
DOI : 10.4000/monderusse.6081
ISSN : 1777-5388

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 2 décembre 2007
Pagination : 714-716
ISBN : 978-2-7132-2148-4
ISSN : 1252-6576

Référence électronique
Alexandre Sumpf, « Matthew Lenoe, Closer to the Masses », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/monderusse/6081 ; DOI : https://doi.org/10.4000/monderusse.6081

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Matthew Lenoe, Closer to the Masses

Alexandre Sumpf

RÉFÉRENCE

Matthew Lenoe, **Closer to the Masses. Stalinist Culture, Social Revolution, and Soviet Newspapers**. Cambridge, MA: Harvard University Press, 2004, 316 p.

1 *Closer to the Masses* retrace l'évolution de la presse soviétique des années 1920 et 1930 et fourmille de développements sur de nombreux journaux et journalistes. Tout en redéfinissant la période de la NEP, Matthew Lenoe cherche à appliquer au domaine du journalisme la théorie de la « révolution culturelle » stalinienne énoncée par Sheila Fitzpatrick (qui a dirigé la thèse dont est né ce livre).

2 L'ouvrage comporte deux grandes parties : « Les journaux soviétiques des années 1920 » et « La création du journalisme de masse et le réalisme socialiste ». Les journaux, ici définis comme « artefacts culturels », sont étudiés tant dans leurs conditions de production qu'à la lumière de l'expérience sociale des journalistes. Cela nous vaut l'analyse sociologique des 4 998 journalistes de la génération 1928 (pour certains interviewés par l'auteur). Les statistiques ne diffèrent pas de celles d'autres champs culturels : 10 % de femmes seulement, majorité d'employés, un tiers de membres du parti, affiliation obligatoire pour tout responsable.

3 L'argument central est que le journalisme a justement changé de face en 1928-1929. C'est alors qu'une nouvelle génération de journalistes adopte la nouvelle ligne du parti, qui renonçait au projet d'éducation des masses de la NEP, fondé sur l'explication rationnelle à un public éducable des objectifs du régime et la nécessité d'une mobilisation économique à grande échelle d'une société artificiellement segmentée en classes. Lenoe veut démontrer que ce passage entre utopie éducative et mobilisation totalitaire a été voulu à la fois « d'en haut » et « d'en bas ».

4 Au premier chapitre, le projet éducatif bolchevik, né avant la révolution de 1917, est bien mis en lumière – même si l'expérience de la guerre civile paraît trop peu prise en compte. Pour Lenoe, le passage à la NEP n'est pas un retour au pluralisme, mais plutôt

l'éclosion d'une plurivocité qui tient aux différentes sources d'information et aux objectifs contradictoires des articles qui paraissent.

5 Le second chapitre porte sur la distribution des journaux. On y montre que la pénurie, récurrente depuis la guerre civile, gérée de manière à renforcer la centralisation, fait apparaître des degrés d'accès à l'information et, partant, une nomenklatura. La vente est ainsi réservée aux collectivités, qui s'abonnent plus volontiers. Fixant les prix, réduisant les taxes, accordant généreusement des subventions ou des crédits préférentiels, l'État favorise en retour l'éclosion de nombreux journaux destinés à des publics spécifiques.

6 Les journaux changent progressivement de cible : ils ne s'adressent plus tant aux personnes instruites et aux intellectuels du parti qu'à l'ensemble de la base qu'il faut mobiliser sur le front économique. Lenoe rejoint Elena Osokina qui distingue une « hiérarchie de consommation » structurant la « société consciente » (*obščestvennost*) soviétique[1]. À ceci près que, dans ce cas précis, l'accès privilégié aux clubs et bibliothèques s'avère plutôt théorique, relevant davantage du fantasme bolchevik, surtout dans les campagnes.

7 Les chapitres IV et V de la seconde partie soulignent le rôle novateur de certains journaux. À travers un réseau étendu de correspondants locaux, *Komsomol'skaja pravda* précipite l'avènement du journalisme de masse. L'appel aux « sensations socialistes » « saines » s'y oppose aux scandales dont profite la presse « de caniveau ». Les journaux muraux (*stengazety*) ouvriers participent aussi de la double révolution du style (l'adresse et la dénonciation) et des thèmes (le monde du travail).

8 L'un des principaux promoteurs de ce journalisme « d'en bas » est le rédacteur en chef de la *Tverskaja pravda*, A.I. Kapustin. Son journal est le premier à abandonner l'étude d'un lecteur jugé trop subjectif et impossible à satisfaire, à renoncer donc à catégoriser le public. S'adressant à la population dans son ensemble, il se consacre désormais pleinement à l'héroïsation des cadres du parti. L'instrumentalisation de la campagne d'autocritique (1927) par le Comité central, qui accentue et resserre alors son contrôle sur la presse afin d'imposer la louange systématique des réussites du régime, est présentée par Lenoe comme la généralisation d'une initiative locale (chapitre VI). La NEP apparaît donc bien comme le lieu de formation de la culture stalinienne ; son « récit » (*narrative*) est le produit de journaux chargés de mobiliser la population quel qu'en soit le coût.

9 Quelques faiblesses d'analyse – sur les effets de la guerre civile, la définition caricaturale du « réalisme socialiste » – ne remettent pas en cause la démonstration globale de l'auteur. En revanche, on ne peut qu'être plus réservé sur sa conception de l'histoire institutionnelle et son étude de la réception (chapitre III). Voici les quatre principales conclusions de Lenoe. Les membres du parti lisent attentivement l'actualité politique dans la presse centrale (1), les lecteurs ne trouvent pas cela intéressant (2) ; au contraire – comme le montrait déjà Jeffrey Brooks dans *Thank You, Comrade Stalin* ![2] – ces derniers lisent volontiers tout ce qui concerne la guerre, les sciences, les aventures (3) ; enfin et surtout, l'ensemble des lecteurs se passionne pour la dénonciation des « ennemis de classe », auteurs de crimes sensationnels (4).

10 Si les deux premières propositions paraissent évidentes, la preuve n'en est pas vraiment établie. Plutôt que sur des lettres envoyées aux rédactions, peut-être aurait-il mieux valu se pencher sur le nouveau rapport au journal imposé dans les *sovpartškoly*, là où se fait l'apprentissage des clefs de la rhétorique bolchevique. On aurait gagné à faire la distinction non entre éducation et mobilisation, mais entre agit-prop et « éducation politique » et à mettre en relief le rôle du *Glavpolitprosvet* (Direction générale de

l'éducation politique, même pas mentionnée) dans le débat sur l'accès aux masses et la formation des cadres. De même, le *Glavlit* intervient à plusieurs reprises comme un *deus ex machina*, sans que son évolution soit analysée ni le débat que cette institution suscita évoqué.

11 Ce défaut général de mise en perspective empêche parfois Lenoe de distinguer ce qui, dans l'expérience particulière du journalisme, est banal pour l'époque. Ainsi, l'historien ne relie pas le hiatus énoncé dans la presse entre « eux » et « nous » (le peuple) sur fond du débat au sein du parti sur les *verhi* et *nizy*. L'intrication dans le discours officiel d'une exigence d'efficacité bureaucratique et d'une dénonciation de la bureaucratisation du régime offrait également une grille de lecture efficace. De plus, la purge des journalistes en 1928 n'est pas comparée avec la situation sur d'autres « fronts » de la « révolution culturelle ». Enfin, comment traiter de cette période charnière sans même évoquer la collectivisation de l'agriculture, qui touche la population comme les cadres du parti ?

12 Autant d' « oublis » gênants qui donnent parfois l'impression que l'hypothèse séduisante d'un signal « d'en bas » adressé à l'État pour qu'il opère la « révolution culturelle » du journalisme est imposée « d'en haut »... par l'auteur, plutôt que réellement démontrée.

NOTES

1. E.A Osokina, *Our Daily Bread. Socialist Distribution and the Art of Survival in Stalin's Russia, 1927-1941*, Armonk : Sharpe, 2001.

2. Jeffrey Brooks, *Thank you Comrade Stalin ! : Soviet Public Culture from Revolution to Cold War*, Princeton, N.J. : Princeton University Press, 2000.